



HAL
open science

Sociabilité et spatialité des lycéens de terminale : des pratiques familières aux représentations d'avenir

Marie-Hélène Jacques

► **To cite this version:**

Marie-Hélène Jacques. Sociabilité et spatialité des lycéens de terminale : des pratiques familières aux représentations d'avenir. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 2002, 31 (1), pp.3-32. 10.4000/osp.4822 . hal-01461684

HAL Id: hal-01461684

<https://hal.science/hal-01461684>

Submitted on 8 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Sociabilité et spatialité des lycéens de terminale : des pratiques familiales aux représentations d'avenir, L'Orientation Scolaire et Professionnelle, N°1 de 2002 , p 3-32

Marie-hélène JACQUES : Docteur des Sciences de l'Éducation de l'université Paris 5

Sorbonne, dont la thèse '*Représentations d'avenir et intentions post-baccalauréat des lycéens de classes terminales. Une analyse sociologique : le cas de la Corrèze*' a été dirigée par le Professeur Gabriel Langouët.

RÉSUMÉ

En classe terminale de baccalauréat général, technologique ou professionnel, comment les lycéens d'un département rural se représentent-ils leur avenir post-baccalauréat ? Cet article analyse comment ces représentations naissent en partie à partir de deux pratiques familiales : la sociabilité et la spatialité.

Une sociabilité ouverte, en offrant un accès diversifié à l'information sur les cursus post-bac, participe à l'élaboration de représentations moins attachées aux stéréotypes. L'impact des cohortes précédentes de lycéens est en outre fort : les prétendants bacheliers fréquentent des aînés qui leur ressemblent scolairement et socialement et calquent leurs intentions sur ces modèles.

Par ailleurs, des usages élargis de l'espace génèrent des représentations moins dépendantes de l'offre locale, une information sur les cursus moins standardisée et des intentions plus diversifiées.

Cette analyse de deux pratiques familiales socio-culturellement différenciées entérine la permanence de déterminismes socio-scolaires sur les représentations d'avenir.

Mots clefs : lycéen, sociabilité, spatialité, représentations d'avenir, sources d'information, intentions post-baccalauréat

Sociability and environmental sphere of students in their final year of secondary school :

From practices within the family's environmental sphere to visualisations of the career prospects

In the final year of secondary school, whether the option chosen be general, technological or professional, how do the students of a rural area visualise their post-A level career prospects ?

This essay describes how those visualisations proceed partly from two standard attitudes : social-intercourse and the use of space.

By allowing a diversified access to information concerning post-A level courses of study, an open practice of social-intercourse contributes to the framing of visualisations less restricted by stereotypes. Besides the influence of the cohorts of former students is extremely significant : the students who are going to set for their final exam are in touch with elders they feel akin to, academically and socially and those intentions are modelled on those patterns.

Moreover widened use of space allows the emergence of visualisations less depending on the local offer, an access to a less standardised information concerning the possible courses of studies which result in a wider range of intentions.

This analysis of two standard practices - yet clearly distinct socio-culturally - confirms that socio-academic determinism in terms of career still prevails.

Key-words : secondary school student, sociability, environmental sphere, perceptions of the future, sources of information, intentions regarding post-A level activities

Introduction

Aujourd'hui, près de quatre adolescents sur cinq parviennent à l'étape du baccalauréat et près des deux tiers d'une classe d'âge l'obtiennent. Cette échéance décisionnelle à laquelle doivent souscrire les six-cent-mille adolescents[1] qui, annuellement, passent le baccalauréat est un fait si généralisé qu'il constitue une pratique sociale inhérente au système de formation. Comment se mettent en œuvre certains mécanismes personnels ou familiaux au sein de ce phénomène collectif qu'est la transition entre le lycée et les cursus post-baccalauréat ?

De nombreuses recherches[2] ont mis en évidence qu'à tous les paliers du système éducatif, les représentations induites par des conditions sociales et scolaires inégales discriminaient les intentions d'orientation. Les expériences spécifiques qui sont accumulées dans ces contextes variés induisent en effet des catégorisations du monde socialement différenciées et, de ce fait, un déchiffrement différentiel du réel social et scolaire.

Les thèses de C. Lalive d'Épinay (1989) montrent que le rapport à l'espace et les relations sociales constituent des expériences structurantes fondamentales pour l'individu, et sont deux pôles essentiels de la formation de son habitus. Par ailleurs, J. GUICHARD (1993) définit les 'pratiques familiales' comme *un espace social et personnel de traits significatifs constituant un monde sensé*. Ainsi, à travers les relations sociales qu'entretient le lycéen et les espaces qu'il fréquente de manière familière et régulière s'exprime un style de vie caractéristique de cet habitus, une appartenance sociale, qui produit en lui *un certain savoir sur la place qui lui convient dans la société* (GUICHARD 1993). Le lycéen développe alors une forme d'astigmatisme[3] social et scolaire dont ses actes portent les marques, comme autant d'indicateurs des conditions objectives de son existence, se révélant dans ses pratiques concrètes, en particulier en matière d'intentions post-baccalauréat. Quels sont alors les stigmates de cet astigmatisme, autrement dit les traces laissées par les arbitrages de la socialisation familiale (en particulier en ce qui concerne le rapport aux autres et à l'espace) et la répercussion des modèles qu'elle met en place et qu'elle légitime dans les

représentations différenciées de l'avenir post-bac ?

Un enquête par questionnaires a été réalisée en 1996, dans cinq lycées, auprès de 733 lycéens de classes terminales générales, technologiques et professionnelles de la Corrèze, dont une trentaine ont été interviewés[4].

Cette étude examine comment le 'champ des situations familiales' que sont la sociabilité et la spatialité filtre les représentations sur les cursus et les emplois selon la double causalité suivante : le positionnement socio-culturel différencie les fréquentations et les usages de l'espace ; ces deux pratiques déterminent à leur tour en partie les représentations d'avenir et occupent donc un rôle intermédiaire entre le milieu d'origine et l'orientation.

1. La sociabilité : impact d'une pratique socialement différenciée sur les représentations d'avenir

La socialisation familiale est une *incorporation durable des manières de sentir de penser et d'agir du groupe d'origine (DUBAR 1991)*, ce groupe étant constitué par un ensemble de personnes vivant dans les mêmes conditions objectives. La socialisation a donc lieu au sein d'un groupe d'appartenance. Cependant, de par les divers espaces qu'il côtoie (lycée, loisirs, sport, voisinage, expériences de travail, etc.), le jeune est confronté à d'autres groupes sociaux, avec des comportements, normes et valeurs différents de ceux de son groupe d'appartenance, et dont certains vont constituer une référence importante.

Cependant, les réseaux de sociabilité se bâtissent selon des processus socialement différenciés et tout laisse penser que le groupe de référence reste aussi, le plus souvent, le groupe d'appartenance.

En effet, de récentes recherches sociologiques sur la sociabilité[5] ont montré que l'amitié, la fréquentation, étaient des liens sociologiquement marqués, qu'ils ne *transcendaient pas les frontières sociales*, et en particulier, que *l'usage du réseau amical creusait les inégalités (PAN KE SHON, 2000)*. Suivant ce constat, si la sociabilité des lycéens est une manifestation de leur habitus social, comment contribue-t-elle à différencier les intentions d'orientations?

(a) Les fréquentations familiales

Le questionnaire interrogeait le lycéen sur la sociabilité de son milieu, sur les personnes que les fréquentations familiales (amis, voisins, collègues, fréquentations liées aux loisirs, famille élargie) l'amènent à rencontrer ? Par commodité, deux ensembles ont été établis, comme indiqués dans le tableau ci-dessous : les **fréquentations familiales fermées** et les **fréquentations familiales ouvertes**.

Fréquentations familiales (family acquaintances)

non réponse	peu de personnes	personnes du même milieu socio-professionnel que les parents	parfois des personnes de milieu socio-professionnel différent de les parents	régulièrement des personnes de milieu socio-professionnel différent de les parents	fréquemment des personnes de tous milieux	Total
23	94	58	74	47	437	733
3,1%	12,8%	7,9%	10,1%	6,4%	59,6%	100,0%
soit	Fréquentations fermées			Fréquentations ouvertes		100,0%
	226			484		710
	31,8%			68,2%		100,0%

TABLEAU N°1

Certains critères du milieu socio-culturel, significatifs de différences dans le type de fréquentations ont été dégagés. Ainsi, de par leur profession en contact avec un public, les travailleurs indépendants (artisans-commerçants en particulier) ont des fréquentations ouvertes (c'est le cas pour 73% d'entre eux contre 68% sur l'échantillon total). Au contraire, dans les familles où la mère n'exerce pas d'activité professionnelle, les fréquentations ont tendance à être plus fermées (38% contre 32% sur le total), ce qui conforte bien les résultats de M. Duru-Bellat (1990), montrant que *l'activité de la mère est assortie, en moyenne, d'une ouverture plus grande sur l'extérieur*.

Par ailleurs, le niveau de diplôme parental a un impact sur la sociabilité familiale. En effet, si les parents n'ont aucun diplôme, alors, les fréquentations sont plutôt fermées, surtout si c'est le père. Mais dès que celui-ci détient un diplôme (C.A.P. ou C.E.P. au moins), alors les fréquentations s'ouvrent considérablement. Cependant, elles tendent à se limiter au fur et à mesure que le diplôme paternel s'élève (67,0% de fréquentations ouvertes au niveau B.E.P.C.-B.E.P., 66,7% au niveau bac et 65,7% au niveau supérieur). De même, si la mère a fait des études supérieures, les fréquentations sont plus fermées que la moyenne (38% contre 32% sur le total). Or, les mères sont plus souvent gestionnaires de la sociabilité familiale, ou *préposées à la gestion du capital symbolique de la famille (réceptions, décoration,...)*(BOURDIEU 1998) et donc plus enclines à appliquer un *numerus clausus* par un effet dissuasif de règles de pénétration de l'espace familial qu'elles mettent en place, lorsqu'elles sont parvenues à un niveau culturel supérieur.

Ces résultats indiquent que l'espace de sociabilité est plus fermé aux deux extrémités de l'échelle culturelle que dans les couches intermédiaires. Mais la fermeture sociale des groupes dépourvus de capital culturel et celle des groupes qui en sont supérieurement dotés n'ont pas de point commun. Dans le premier cas, la sociabilité est *guidée par le principe de nécessité, par le choix du nécessaire* (CABIN, 2000). On fréquente la famille proche, quelques voisins. Prenons l'exemple de Louis, élève de section S, dont le père ouvrier, détient un CAP et dont la mère, employée de maison est sans diplôme.

Pour les fréquentations, mes parents, c'est plutôt la famille qui se résume à nous quatre ici. La famille la plus proche est à 100 km. On sort pas souvent. Mes parents sont souvent fatigués et ça les intéresse pas trop. Ils restent à la maison.

Dans le second cas, la sociabilité restreinte est plutôt une pratique de distinction, visant à préserver le capital symbolique lié à une certaine rareté, pour éviter *les circonstances où l'individu, du fait du grand nombre des participants, doit souvent laisser au hasard le soin de ménager des rencontres* (DE SINGLY, 1993). Aussi, dans ce cas, les activités se déroulent-elles aussi souvent que possible dans la sphère privée de la famille, renforçant un comportement de cohésion intime assez typique de ce groupe social, avec un *lien familial étroit*, tel que le montre O. GALLAND (1996). Ceci est

illustré par les propos de Jean-Bernard, élève de section S, dont le père est médecin et la mère, récemment décédée, était assistante sociale.

Mon père sort peu. Il lit beaucoup, la maison est remplie de bouquins. On fait aussi des balades de temps en temps. Son hobby à lui, c'est de partir un jour par semaine faire de la psychanalyse. Ma mère avait entrepris des études d'architecte d'intérieur. Elle aimait bien décorer la maison. Elle était abonnée à je ne sais quelle revue de décoration. C'est surtout ma mère qui avait fait les plans de la maison et on les faisait ensemble.

Ou bien, si une famille bien dotée en capital culturel pratique une sociabilité élargie, c'est parce que son statut lui permet d'être connue et, de ce fait, d'évoluer au milieu d'un groupe sur lequel elle a un certain pouvoir, comme chez Anna, également de section S, dont le père est universitaire et dont la mère, bachelière, est femme au foyer :

On était toujours avec ma mère. Elle faisait le catéchisme au village, avant la communion. Mon père connaît du monde, on voit des gens. Il a des activités à côté qui le passionnent. Il est maire adjoint, à X et ça l'occupe. Enfin, pour lui c'est pas une détente mais c'est une occupation forte.

Pratique de distinction, de pouvoir ou de repli, la sociabilité traduit donc bien des comportements différenciés selon les catégories sociales.

(b) Sociabilité et identité socio-scolaire

En tant que vecteur de socialisation, quel impact a cette pratique sociale discriminée par le statut socio-culturel sur la formation de l'identité socio-scolaire des lycéens ?

(i) auto-classement social et culturel

Si l'on demande aux lycéens d'évaluer leur situation actuelle sur les plans culturel et économique, et si l'on compare ces déclarations à leur situation objective, il s'avère que le ressenti qu'ils ont de leur positionnement est influencé par la plus ou moins grande ouverture des fréquentations familiales, surtout dans le domaine culturel.

Fréquentations et auto-classement social et culturel

(Acquaintances and social and cultural self-assessment)

	fréquentations familiales en fonction de l'évaluation culturelle de son milieu par le lycéen				fréquentations familiales en fonction de l'évaluation économique de son milieu par le lycéen			
	fermées	ouvertes	total	N	fermées	ouvertes	total	N
Fréquentations familiales →								
Le lycéen déclare être ↓								
défavorisé	55,6%	44,4%	100,0%	18	36,0%	64,0%	100,0%	25
moyenne inférieure	41,7%	58,3%	100,0%	127	39,2%	60,8%	100,0%	209
moyenne supérieure	31,2%	68,8%	100,0%	372	30,5%	69,5%	100,0%	380
favorisé	28,0%	72,0%	100,0%	168	25,0%	75,0%	100,0%	76
Total	33,0%	67,0%	100,0%	685	32,8%	67,2%	100,0%	690

Effectif	226	459	685		226	464	690	
----------	-----	-----	-----	--	-----	-----	-----	--

TABLEAU N°2

Les lycéens qui se sentent économiquement et surtout culturellement sous la moyenne ont aussi plus souvent des fréquentations familiales fermées. Une sociabilité familiale élargie, de par le capital social et symbolique qu'elle procure, imprime chez les lycéens une identité de 'privilegié' plus forte. Ainsi, à situation objective comparable, parmi les lycéens culturellement défavorisés (capital culturel familial au plus égal à 5 sur une échelle allant de 2 à 10[6]) mais qui se disent culturellement favorisés, 75,0% ont des fréquentations ouvertes (68,2% sur l'échantillon total). Il en est de même pour 84,8% des lycéens culturellement dans la moyenne supérieure (capital culturel familial égal à 6 ou 7) qui se disent culturellement favorisés. A l'inverse, 40% des lycéens culturellement favorisés ou dans la moyenne supérieure (capital culturel familial supérieur à 6) mais qui se disent culturellement défavorisés, ont des fréquentations fermées (31,8% sur l'échantillon total).

La sociabilité est donc un élément constitutif important de l'appartenance sociale, comme *identification d'un individu à d'autres et classement de cet individu par lui-même sur ce qu'il est, a été, ou souhaite avoir été ou ne pas avoir été, qu'il communique aux autres* (LLOYD WARNER 1957). Ainsi, le réseau de personnes côtoyées par la famille induit-il chez le lycéen un classement de lui-même et par lui-même dans la stratification sociale.

(ii) la section de baccalauréat suivie

Intégrer une section de baccalauréat c'est entrer dans un domaine de savoir spécifique (scientifique, littéraire, technique, etc). Certains de ces secteurs disciplinaires étant plus ou moins portés sur la relation humaine, la variable 'série du bac' a été confrontée aux formes de la sociabilité familiale. Il s'avère que pour certaines sections de baccalauréat, indépendamment du milieu socio-culturel d'origine, les lycéens qui les fréquentent se caractérisent par une sociabilité plutôt ouverte ou plutôt fermée.

Fréquentations familiales en regard de la section			
(family acquaintances regarding to the option)			

	fermées	ouvertes	Total
ES	28,0%	72,0%	100,0%
L	35,7%	64,3%	100,0%
S	36,2%	63,8%	100,0%
STI	35,6%	64,4%	100,0%

STT	33,3%	66,7%	100,0%
PRO	24,0%	76,0%	100,0%
BT	28,6%	71,4%	100,0%
Total	33,3%	66,7%	100,0%

TABLEAU N°3

La section économique et sociale, en particulier, accueille des élèves dont les familles ont plutôt une sociabilité ouverte, ce qui permet de supputer que le fait d’avoir des fréquentations élargies favorise l’attrait pour un domaine disciplinaire tel que les sciences humaines. C’est ce qu’exprime Laurent, élève de ES, très actif au sein d’un orchestre local, dont le père est conseiller municipal et la mère présidente d’association :

ça me permet surtout de mieux comprendre les informations. Par exemple pour les débats politiques, quand il y a eu les présidentielles, ça permet vraiment d’avoir un autre regard, de pas avoir l’impression d’être largué par les choses que les gens trouvent souvent très rébarbatives très complexes. Donc je trouve que c’est vraiment une très très bonne série.

Les sections professionnelles, de même, accueillent des jeunes caractérisés par leur sociabilité familiale étendue. Ceci est particulièrement vrai en BT ‘encadrement de chantiers’ (71,0%), en bureautique commerciale (75,0%), et surtout en restauration (84,4%). Il apparaît donc que, plus la spécialité est tournée vers le contact avec un public et plus elle attire des jeunes dont la famille a une sociabilité ouverte. Cet attrait pour le contact humain se manifeste par exemple chez Natacha, en section professionnelle ‘service hôtelier’, dont la famille a des fréquentations ouvertes :

Dans la restauration, on peut pas le faire longtemps, c’est très très dur. Mais l’ambiance, entre collègues et les contacts avec les clients, c’est bien.

Enfin, la section S est fréquentée par des élèves dont la sociabilité familiale est plus fermée. Cela est lié, en partie, à la recherche de distinction, dans cette section socialement plus privilégiée que les autres. Mais surtout, les exigences de travail qu’elle impose laissent moins de temps aux lycéens scientifiques pour avoir de nombreuses fréquentations, même à travers leur famille. Cela se traduit donc, dans leurs déclarations, par le fait que leur milieu semble moins ouvert socialement que dans les autres sections. Prenons, à ce propos, l’exemple d’Annabelle :

C’est dans cette classe qu’il y a le plus de prépas qui sont demandées. Ils nous mettent dans les conditions où ils seront pendant deux ans. On a toujours du boulot. C’est fou, c’est fou le rythme qu’il faut avoir. Moi je peux pas me prendre deux ans de ma vie, comme ça pour étudier tout le temps, tout le temps. On perd des valeurs. Moi l’amitié c’est indispensable. Toujours bosser, toujours, il y en a qui ne connaissent pas grand chose.

identificatoires aux jeunes. Les représentations des professions, notamment, sont souvent des versions simplifiées de la réalité, très dépendantes des stéréotypes véhiculés par le milieu et par l'ensemble des personnes côtoyées, comme l'indiquent les recherches précédemment citées [7].

(i) les idées professionnelles

A ce sujet, le questionnaire interrogeait les lycéens sur ce qui avait suscité leurs intentions professionnelles. Il s'avère que ces idées entretiennent un lien net avec le type de fréquentations familiales.

Idées ayant suscité les intentions professionnelles, selon les fréquentations familiales											
(Ideas leading to career prospects depending on family acquaintances)											
Idées	A	B	C	D	E	F	G	H	I	total	nombre de réponses cochées
	aucune idée	idée de longue date	médias	une discipline scolaire	CIO, profs	personne modèle	mode de vie lié à cette profession attirant	débouchés connus	contact avec des professionnels		
Fréquentations familiales											
fermées	4,9%	14,7%	4,5%	14,9%	10,8%	7,9%	20,0%	11,0%	11,4%	100,0%	491
ouvertes	2,7%	16,7%	4,5%	10,1%	7,6%	10,2%	20,2%	11,7%	16,2%	100,0%	1056
Ensemble	3,4%	16,0%	4,5%	11,6%	8,6%	9,5%	20,1%	11,5%	14,7%	100,0%	1547
N réponses cochées	53	248	70	180	133	147	311	178	227	1547	1547

TABLEAU N°4

Dans les familles qui ont des fréquentations fermées, la discipline scolaire de réussite et les communications scolaires sont sur-représentées dans les idées génératrices du projet post-bac. Par contre, dans les familles à fréquentations ouvertes, les personnes de l'entourage et les approches du milieu professionnel visé sont plus fréquemment citées, comme ayant suscité ces idées.

(ii) les sources d'information

De même, les sources d'information sur les cursus et les professions sont utilisées de façon différenciée selon que le jeune se trouve dans un réseau ouvert ou fermé de fréquentations.

Sources d'information utilisées par les lycéens selon leurs fréquentations

(Sources of information used by secondary school students depending on their acquaintances)

Sources info. des lycéens [8] A	A	B	C	D	E	F	G	H	I	total	nombre de réponses cochées
Fréquentations familiales A	aucune	médias	revues	ANPE	CIO	profs, CPE	copains	professionnels	relations		
fermées	0,7%	5,8%	19,0%	1,9%	22,7%	7,1%	18,0%	5,3%	19,7%	100,0%	590
ouvertes	0,3%	6,7%	16,1%	1,1%	19,5%	7,0%	18,7%	7,4%	23,3%	100,0%	1323
ensemble	0,4%	6,4%	17,0%	1,3%	20,5%	7,1%	18,5%	6,7%	22,2%	100,0%	1913
nombre de réponses cochées	8	122	325	25	392	135	353	129	424	1913	1913

TABLEAU N°5

On observe que, dans les familles à fréquentations ouvertes, les lycéens s'informent plus auprès de leur entourage et des professionnels alors que dans les familles à fréquentations fermées, ils s'informent plus par des modes non-relationnels tels que les revues ou institutionnels tels que le CIO. Ceci est illustré par les propos contrastés tenus par les lycéens.

Dans la région, comme notre établissement hôtelier est assez réputé, avec mes parents, on voit quand même beaucoup de personnes de restaurants, on a pas mal de renseignements sur toutes les écoles. Des responsables de ces écoles, des restaurateurs. Mon père aussi connaît un cuisinier qui travaille à Toulouse, il peut m'avoir des renseignements sur Toulouse. (**Laurence**, ES, père restaurateur, mère agent administratif, envisage un BTS hôtellerie)

...ou au contraire :

On sort pas souvent. Mes parents sont souvent fatigués et ça les intéresse pas trop. Ils restent à la maison./ Il y a eu le forum de l'étudiant. Mais en fait, c'est surtout par mon frère parce que toutes les démarches qu'il a faites, j'ai suivi derrière. J'ai repris des vieux papiers qu'il avait. Mon frère, lui, il prenait les brochures qu'il trouvait dans les lycées, il était allé voir la conseillère d'orientation et c'est Mr C. qui l'a poussé à faire prépa. C'est le proviseur. (**Louis**, S, parents émigrés portugais, père ouvrier, mère employée de maison)

Par ailleurs, selon le tableau 6, les parents 'à fréquentations fermées' sont plus souvent en situation de non-information ou bien utilisent plus les apports institutionnels. Au contraire, les familles à fréquentations ouvertes s'informent plus par leur capital social (professionnels, entourage).

Sources d'information utilisées par les parents selon leurs fréquentations

(Sources of information used by parents depending on their acquaintances)

Sources info. des parents	A	B	C	D	E	F	G	H	total	nombre de réponses cochées
Fréquentations familiales	aucune	médias	revues	ANPE	CIO	profs,	professionnels	relations		
					CPE					
fermées	10,2%	19,7%	16,5%	1,0%	11,2%	9,5%	6,3%	25,5%	100,0%	411
ouvertes	5,5%	22,4%	15,7%	1,0%	9,5%	7,7%	8,9%	29,3%	100,0%	934
Ensemble	6,9%	21,6%	16,0%	1,0%	10,0%	8,3%	8,1%	28,2%	100,0%	1345
nombre de réponses cochées	93	290	215	13	135	111	109	379	1345	1345

TABLEAU N°6

Pour résumer, les résultats de ces tableaux N° 4, 5 et 6 permettent de conclure à un impact du réseau de sociabilité sur la nature de l'information relative à l'avenir. En effet, plus ce réseau est ouvert et plus il est pris en compte, non seulement comme source d'information brute mais aussi comme initiant les idées qui président à la décision d'orientation post-bac. Ceci traduit bien le fait que, en matière d'accès aux différents émetteurs d'information, les interactions entre les ressources du lycéen et celles de son milieu sont très importantes. Notamment, le système de relations interpersonnelles qui se nouent dans les milieux d'origine et d'affiliation *véhicule des images .../... sur les étapes suivantes de la formation et du marché du travail* (KOKOSOWSKI , 1983).

(iii) Le rapport à l'information par l'action des réseaux de fréquentations

Ce réseau de fréquentations, même s'il existe et s'il est large n'a cependant peut-être pas la même action ou la même efficacité quant à la précision et la teneur des informations véhiculées. Comment se diffusent ces communications sociales informelles, issues du réseau familial de sociabilité? Le questionnaire interrogeait les lycéens sur la nature de leurs conversations avec les personnes fréquentées par la famille.

Avec les personnes fréquentées quels sont les types de conversations?

(What are the types of conversations with the acquaintances ?)

non réponse	ne discute jamais	conversations autres que questions scolaires et professionnelles	conversations occasionnelles sur questions scolaires et professionnelles	questions scolaires ou professionnelles régulièrement abordées et qui donnent des idées	obtention de sources d'information jugées importantes pour l'avenir	ensemble
29	38	71	299	151	145	733
4,0%	5,2%	9,7%	40,8%	20,6%	19,8%	100,0%
Soit :		Conversations sans apport pour l'orientation	conversations avec apport occasionnel pour l'orientation	conversations avec apport important pour l'orientation		Total
		109	299	296		704
		15,5%	42,5%	42%		100,0%

TABLEAU N°7

Les conversations avec les personnes côtoyées, ayant un réel apport pour l'orientation, ne constituent pas une majorité ; mais il apparaît que le lien est très net entre une sociabilité ouverte et ce type de conversations à portée informationnelle forte :

Fréquentations familiales et types de conversations

(Family acquaintances and types of conversations)

	conversation sans apport pour l'orientation	conversation avec apport occasionnel pour l'orientation	conversation avec apport fort pour l'orientation	ensemble
fréquentations fermées	54,1%	39,4%	15,7%	31,8%
fréquentations ouvertes	45,9%	60,6%	84,3%	68,2%
total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

TABLEAU N°8

Dans le détail, nous pouvons observer comment agissent ces conversations sur les idées qui ont suscité le projet du lycéen.

Idées ayant suscité le projet professionnel, selon les conversations avec les fréquentations

(Ideas which have brought about the career prospects depending on the conversations with the acquaintances)

Idées du lycéen	A	B	C	D	E	F	G	H	I	total	nombre de réponses cochées
Apport des discussions menées avec les fréquentations pour l'orientation	aucune idée	de longue date	médias	discipline	CIO profs	pers. modèle	mode de vie attirant	débouchés	contact professionnel		
Sans apport	5,7%	16,5%	6,1%	13,7%	6,6%	9,0%	21,2%	10,4%	10,8%	100,0%	212
Apport occasionnel	3,6%	14,6%	4,0%	13,9%	9,1%	9,9%	20,2%	10,8%	13,9%	100,0%	618
Apport important	2,5%	17,5%	4,3%	9,0%	8,7%	9,8%	19,0%	12,4%	16,7%	100,0%	675
ensemble	3,4%	16,1%	4,5%	11,7%	8,6%	9,7%	19,8%	11,5%	14,8%	100,0%	1505
nombre de réponses cochées	51	243	67	176	129	146	298	173	222	1505	1505

TABLEAU N°9

Plus les conversations sont en rapport avec l'orientation et plus l'approche du milieu professionnel et les débouchés connus sont mentionnés, et moins le mode de vie lié à la profession est cité. Quand il y a un réel contact avec le milieu professionnel, les représentations sont donc plus objectives alors que la faiblesse des approches professionnelles tangibles se traduit en représentations superficielles. Par ailleurs, les lycéens pour lesquels les conversations sont sans apport pour l'orientation citent plus souvent les médias et la presse comme sources d'idées, se référant ainsi plutôt aux sources dépersonnalisées d'information. Ceux pour lesquels l'apport de ces conversations est faible ou inexistant affichent un attachement plus fort à une discipline scolaire, domaine plus sécurisant et connu.

Sources d'information utilisées par les lycéens selon les conversations avec les fréquentations

(Sources of information used by the secondary school students depending on the conversations with the acquaintances)

Sources info du lycéen	A	B	C	D	E	F	G	H	I	total	N
Apport des discussions avec les fréquentations pour l'orientation	aucune	media	revues	ANPE	CIO	profs, CPE	copains	professionnels	relations		
Sans apport	1,8%	8,9%	19,6%	2,7%	21,4%	8,5%	15,6%	4,9%	16,5%	100,0%	224
Apport occasionnel	0,2%	5,9%	17,2%	1,2%	21,5%	7,1%	19,8%	5,3%	21,7%	100,0%	829
Apport important	0,0%	6,2%	15,9%	1,1%	19,1%	6,8%	17,9%	8,6%	24,4%	100,0%	811
ensemble	0,3%	6,4%	17,0%	1,3%	20,4%	7,1%	18,5%	6,7%	22,3%	100,0%	1864

nombre de réponses cochées	6	119	316	25	381	133	344	125	415	1864
----------------------------	---	-----	-----	----	-----	-----	-----	-----	-----	------

TABLEAU N°10

De même que pour les idées ayant suscité le projet, les contacts humains jouent bien un rôle de vecteurs relationnels d'information : plus les jeunes ont des conversations en rapport avec l'orientation plus ils citent l'entourage et les professionnels comme source d'information. Par contre, moins les conversations avec l'entourage ont de rapport avec l'orientation et plus les jeunes citent les brochures et le CIO, c'est à dire les formes institutionnelles et plus standardisées d'information. Quelques propos de lycéens illustrent ces faits :

Dans ma famille, j'ai un grand oncle qui travaillait dans un IUT, il a pris sa retraite l'an dernier. Il a pas mal d'amis qui connaissent assez bien la branche. Et puis aussi, par les amis de mon père, qui travaillent à la Lyonnaise, on connaît pas mal de monde. J'ai réussi à me débrouiller pour avoir pas mal d'informations. Mon grand oncle, je le vois tous les jours, donc, je peux discuter, parler avec lui si j'ai besoin de quelque chose. (**Yannick**, S, envisage un IUT biologie de l'environnement).

Par le biais des connaissances. Parce que je connais beaucoup de personnes qui ont suivi à peu près le même chemin que moi, qui se sont destinées à l'électronique. Et, c'est eux qui m'ont conseillé étant donné qu'ils sont sur le marché du travail depuis peu et quelques personnes qui essaient de trouver un emploi. (**Didier**, STI, envisage un BTS électronique).

(iv) bilan

L'extension des réseaux de sociabilité et les transmissions orales qui en sont issues ont bien été identifiées comme sources d'information personnalisées et génératrices d'idées. L'information sur l'orientation, bien qu'omniprésente, est diffuse. Sa forme institutionnelle (CIO, ONISEP,...) paraît la plus démocratique, car ouverte et accessible à tous. Mais du fait qu'elle est généraliste et standardisée, il apparaît qu'elle a un impact moins personnalisé sur la connaissance de l'environnement socio-professionnel que l'information non-institutionnelle, issue notamment des réseaux de sociabilité, surtout lorsqu'eux-mêmes évoluent dans les circuits 'avertis'. Les communications sociales directes, parce qu'elles agissent de manière émotionnelle voire affective, nourrissent plus les représentations et apportent plus d'éléments subtils (sur la sélectivité, sur les opportunités professionnelles des filières) que les brochures et données médiatiques qui activent seulement la face cognitive des représentations. *L'école* (et le monde du travail^[9]) *apparaît comme un marché dont les règles sont cachées à la plupart des acteurs sociaux défavorisés. On sait bien aujourd'hui que la connaissance de ses mécanismes intimes (filières, hiérarchies) est une des ressources les plus essentielles de la réussite*, nous dit à ce sujet F. DUBET (1997).

(d) La fréquentation des lycéens des cohortes précédentes

Les élèves ayant passé leur baccalauréat dans les années précédentes peuvent être considérés, pour un lycéen en train de formuler des intentions par rapport à son avenir post-baccalauréat, comme un groupe de référence. Entretenir des relations avec eux, c'est déjà anticiper sur son cursus, recueillir des informations vécues, et se positionner quant à un type d'avenir possible, probable ou incertain.

(i) une pratique socio-scolairement discriminée

Les chances scolaires (voisinage, groupe d'appartenance) contribuent à déterminer l'image sociale des études supérieures qui est objectivement inscrite dans un type déterminé de condition sociale. Selon que l'accès à l'enseignement supérieur est côtoyé de près, incarné par des proches ou au contraire, abstrait et non identifiable à travers des personnes tangibles, il va apparaître plus ou moins familier et possible. Le questionnaire interrogeait les lycéens pour savoir s'ils fréquentaient des lycéens des promotions précédentes. 77,1% des répondants ont en effet ce type de fréquentation.

Les observations ci-après montrent cependant que la fréquentation ou non-fréquentation des promotions précédentes est socialement et scolairement différenciée.

Tout d'abord 82,2% des filles fréquentent d'anciens lycéens alors que ce n'est le cas que pour 72,5% des garçons. D'ailleurs, dans les sections à dominante féminine (ES, L, STT), on fréquente beaucoup plus souvent les aînés (86 à 87% contre 77% sur le total). Cependant, dans ces séries, il existe plus un 'effet section' qu'un 'effet sexe', puisque les garçons de L et ES (l'échantillon de garçons de STT était trop limité pour tirer des conclusions) fréquentent plus les aînés que les autres garçons (respectivement 80 et 96% contre 72,5% sur le total).

Un autre fait se dégage de ces données, à savoir que les lycéens de baccalauréats professionnels fréquentent beaucoup moins que la moyenne les anciens lycéens (56% contre 77% sur le total). Ayant plus vocation à entrer directement dans la vie active, la ressource informative et identificatoire que constituent les anciens bacheliers est moins importante que pour les élèves de terminale générale ou technologique, plus enclins à poursuivre leurs études. Les contenus d'interviews indiquent que les fréquentations des élèves de lycée professionnel sont plutôt tournées vers des personnes déjà situées dans le monde professionnel...

Je fais pas mal de sport au centre de sport du CIGA, du Centre d'Instruction des Gendarmes Auxiliaires. Partant de là, c'est aussi grâce à ça que j'ai vu ce que c'était. Je côtoie des élèves gendarmes. J'ai un oncle dans la gendarmerie. Je suis allé assez souvent dans ce milieu. Dans la gendarmerie, il y a les moyens d'être transmetteur, donc le bac pro électrotechnique ça sert aussi. Je l'ai su par mon oncle et les amis qui sont dans la gendarmerie, certains, justement, ils sont des techniciens. **(Christian, bac 'pro' équipements et installations électriques).**

...et celles des lycéens de sections générales plus vers les étudiants :

C'est beaucoup en discutant avec d'autres lycéens ou par des gens que je connais qui sont dans les filières qui m'intéressent. J'ai deux voisins qui font sciences Po. C'est ça qui m'a plus ou moins guidé vers cet objectif. **(Romuald, L).**

Par ailleurs, il apparaît que le fait de fréquenter d'anciens lycéens est lié à la situation sociale.

Question posée : Fréquentes-tu des lycéens des dernières années, anciens élèves de ton lycée ou d'un lycée des environs? (selon critères socio-culturels)

Do you keep in touch with former pupils of your comprehensive school or of a nearby comprehensive school ? (depending on socio-cultural criteria)

positionnement socio-culturel familial[10]	NON	OUI	total
inférieur	27,6%	72,4%	100,0%
moyen	22,2%	77,8%	100,0%
supérieur	20,0%	80,0%	100,0%
parents bacheliers	NON	OUI	total
aucun parent bachelier	25,5%	74,5%	100,0%
au moins un parent bachelier	20,9%	79,1%	100,0%
activité professionnelle de la mère	NON	OUI	total
mère inactive	27,6%	72,4%	100,0%
mère active	22,8%	78,2%	100,0%
échantillon total	22,7%	77,1%	100,0%

TABLEAU N°11

La position socio-culturelle de la famille, mais aussi, de manière plus fine, le fait d'avoir au moins un des parents bachelier sont des facteurs associés à une plus grande fréquentation des anciens élèves de lycée, donc à une plus grande familiarité des cursus post-baccalauréat. L'activité de la mère qui contribue[11] à un élargissement de la sociabilité, a également un impact sur le fait de côtoyer d'anciens lycéens : une mère active, a plus de chances d'avoir dans son entourage des personnes de même génération (collègues, clients, etc.) ayant des enfants post-bacheliers, qu'une mère qui n'exerce pas d'activité professionnelle. Ceci transparaît clairement dans les propos de deux lycéennes :

Ma mère s'en occupe moins (de l'information post-bac) parce qu'elle travaille pas, elle voit moins le monde du travail, c'est pas les même relations. Mon père est plus à même de m'informer. Il est directement dans le métier, il voit des stagiaires, il a des employés. Il voit les choses telles qu'elles sont, le chômage. Alors que ma mère elle le voit que par la télé. En réalité, elle est plus détachée. **(Mélina, ES, mère au foyer).**

Ma mère était plutôt réticente pour l'IUT GEA : « Et qu'est-ce que ça va t'apporter? » Et en fait elle a appris que la fille d'une de ses collègues avait fait cet IUT et que ça lui avait beaucoup plu et elle s'est dit « C'est peut-être pas plus mal ». Du coup, elle a demandé plus de renseignements par rapport à ce que j'avais appris aux 'Portes Ouvertes' et finalement, elle est convaincue. **(Marine, S, mère infirmière).**

Ces résultats nous permettent d'identifier la fréquentation d'anciens lycéens comme une pratique socialement discriminée, et révélatrice de la plus ou moins grande familiarité individuelle et familiale avec les possibles post-baccalauréat.

(ii) fréquentation triée des anciens lycéens et représentations d'avenir

Quels sont les profils de ces anciens lycéens fréquentés par les prétendants bacheliers ? D'après le tableau N°12, les lycéens des années précédentes fréquentés par les élèves de l'échantillon correspondent assez fidèlement aux orientations classiques envisagées selon les différentes sections : En ES et L ce sont surtout des étudiants d'école spécialisée et d'université qui sont fréquentés. En S, ils suivent surtout des CPGE et des cursus universitaires. En STI, ils sont surtout dans la vie active ou en STS-IUT. En STT, les écoles spécialisées et la vie active sont sur-représentées. La vie active correspond à la majorité des fréquentations des lycéens en bac 'pro'. Autrement dit, les lycéens actuels fréquentent surtout des camarades aînés ayant ou ayant eu des parcours scolaires similaires au leur.

Filières des anciens lycéens fréquentés selon la section

(Courses of studies followed by the former students they have contacts with depending on their options)

Que font les lycéens des années précédentes fréquentés par les lycéens répondants?	ES	L	S	STI	STT	PRO et BT	total	nombre de lycéens des années précédentes fréquentés
Vie active	10,5%	11,8%	26,3%	23,7%	10,5%	17,1%	100,0%	76
École spécialisée	20,3%	24,6%	33,3%	7,2%	11,6%	2,9%	100,0%	69
BTS-DUT	15,7%	11,4%	25,5%	34,9%	5,5%	7,1%	100,0%	255
université	20,8%	24,4%	41,8%	7,2%	2,7%	3,1%	100,0%	553
CPGE[12]	8,0%	18,8%	62,3%	8,7%	0,7%	1,4%	100,0%	138
ensemble	17,2%	19,8%	39,0%	15,0%	4,2%	4,8%	100,0%	1091
nombre de lycéens des années précédentes fréquentés	188	216	425	164	46	52	1091	

TABLEAU N°12

Par ailleurs, selon le tableau N°13, la filière idéale envisagée par le lycéen est toujours sur-représentée parmi les filières suivies par les étudiants fréquentés. Ainsi un lycéen envisageant de suivre, dans l'idéal, une école spécialisée après son bac, fréquente majoritairement d'anciens lycéens qui suivent ce type de filière. Ces résultats nous permettent d'observer également les filières de repli : les anciens lycéens fréquentés sont souvent en situation de vie active ou en faculté chez les lycéens ayant un idéal d'école spécialisée ; ces aînés, fréquentés par des lycéens ayant un idéal de CPGE, sont fréquemment en université ; ceux côtoyés par les postulants à des IUT-STTS se retrouvent souvent aussi en vie active.

Filière idéale envisagée selon les filières des anciens lycéens fréquentés

(Course of studies considered ideal depending on the courses of studies followed by the former students they have contacts with)

Filière idéale envisagée	Vie active	École spécialisée	BTS-DUT	Université	CPGE	ensemble	nombre de lycéens des années précédentes fréquentés
Que font les lycéens des années précédentes fréquentés par les lycéens-répondants?							
Vie active	17,1%	10,3%	8,8%	3,0%	5,3%	7,2%	75
École spécialisée	8,6%	11,5%	4,1%	6,0%	4,1%	6,2%	65
BTS-DUT	31,4%	17,8%	43,4%	12,2%	14,2%	23,6%	246
Université	38,6%	55,7%	35,3%	66,4%	43,8%	50,3%	525

CPGE	4,3%	4,6%	8,5%	12,5%	32,5%	12,7%	133
total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	1044
nombre de lycéens des années précédentes fréquentés	70	174	295	336	169	1044	

TABLEAU N°13

Si l'on compare les lieux où les lycéens des années précédentes effectuent leur cursus et où veulent aller ceux de cette année, on constate un 'repli' des souhaits idéaux d'orientation dans les académies mitoyennes (Bordeaux, Toulouse en particulier) vers la ville universitaire locale (Limoges). Cette destination d'études est celle de 43% des 'ex-lycéens' fréquentés alors qu'elle ne correspond au souhait idéal que de 30% des répondants. Par contre, les lieux où les lycéens pensent poursuivre leurs études en réalité correspondent assez fidèlement à ceux où les 'anciens' se trouvent, ce qui tend à montrer que les futurs bacheliers ont bien conscience des flux géographiques qu'ils ont le plus de probabilité de suivre.

Comparaison des lieux d'études idéaux et des lieux d'études envisagés en réalité par les répondants en fonction des lieux où se trouvent les anciens lycéens
(Comparison between the ideal locations for post-A level studies and the locations actually considered depending on the formers students' places of studies)

	Où sont les lycéens des années précédentes fréquentés par les répondants?		Où souhaiteraient aller les futurs bacheliers dans l'idéal?		Où pensent aller les futurs bacheliers en réalité?	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
Lieu < 50 km	218	20,6%	169	25,3%	152	25,7%
Ville universitaire de l'académie (Limoges)	452	42,7%	200	30,0%	240	40,5%
Académies mitoyennes (Bordeaux , Clermont-Fd Toulouse)	261	24,7%	211	31,6%	130	23,6%
Autre académie	127	12,0%	87	13,0%	60	10,1%
total	1058	100,0%	667	100,0%	592	100,0%

TABLEAU N°14

Ces résultats permettent de conclure à un 'effet de cohorte' tant sur le plan de la filière envisagée que sur le plan géographique, le groupe de référence, en matière d'orientation correspondant souvent au groupe d'appartenance scolaire.

(iii) Cohortes précédentes et information discriminée

La conclusion précédente pousse à s'interroger sur la manière dont se transmettent ces modèles générés par les anciens lycéens : quelles formes prend l'information sur les cursus et les emplois

qu'ils diffusent ? Le questionnaire demandait aux lycéens de nous renseigner sur la nature des informations transmises par ces aînés fréquentés :

Type d'information reçue des anciens lycéens						
(Nature of information received by the former secondary school students)						
	A- Sur les logements, les transports, les jobs annexes	B- Sur les activités qui gravitent autour de la vie d'étudiant ou de leur vie professionnelle	C- Sur les équipements liés à la formation	D- Sur la vie scolaire (contenus, examens) ou professionnelle (salaire, horaires, ...)	E- Sur les débouchés professionnels, les bassins d'emploi, les entreprises qui recrutent	Total
%	23,2%	25,6%	8,8%	30,6%	11,8%	100,0%
nombre de fois où cet item a été coché	232	256	88	305	118	999

TABLEAU N°15

Les informations pratiques (rubriques A, B) et celles sur les cursus (rubriques C, D, E) se partagent quasi équitablement les contenus transmis par les camarades aînés (respectivement 48,8% et 51,2%). Les composantes de cette information sont-elles reçues par tous les lycéens de la même manière ? Certaines ne sont-elles pas plus ou moins retenues selon des critères scolaires ou socio-culturels ?

- **Selon la scolarité pré-bac**

Selon la scolarité pré-bac, certains éléments de cette information transmise par les camarades aînés sont en effet plus ou moins importants. Tout d'abord, les sections technologiques et professionnelles reçoivent beaucoup plus d'informations sur les débouchés et les emplois que les sections générales (23% en bac pro, 22% en STI et 17% en STT des informations reçues concernent ce domaine contre 12% sur l'échantillon total). Par ailleurs, les sections générales, plus destinées aux études longues, reçoivent plus d'informations sur la 'vie étudiante' (27 à 28% des informations reçues concernent ce domaine) que les sections technologiques (19%). Cette préoccupation est plus le fait des élèves jeunes (26% pour les élèves 'en retard mineur' et 28% pour ceux 'sans retard') que des plus âgés (21%), ces derniers recevant plus d'informations sur les débouchés (13% contre 9% pour ceux 'sans retard'). Enfin, les filles reçoivent plus d'informations sur les conditions matérielles des études (soit 25% de leurs informations par les aînés contre 21% chez les garçons), ces derniers étant plus préoccupés par les débouchés (14% contre 11% chez les filles).

- **Selon la filière envisagée**

Le tableau N°16 permet d'observer une résurgence de l'effet 'de cohorte', selon la filière idéale envisagée : les postulants à des CPGE ou à des BTS-DUT (filières disciplinaires 'pointues') sont plus informés par leur aînés sur les contenus ; les postulants à l'université (formation plus générale et moins encadrée) le sont plutôt sur les conditions matérielles, la vie péri-études et les équipements scolaires ; les lycéens qui envisagent la vie active recueillent plus d'informations sur les débouchés

professionnels. Selon le type d'orientation envisagé, le lycéen reçoit donc des renseignements ciblés sur ses préoccupations, par le biais des aînés. Mais, étant donné que les aînés fréquentés suivent, le plus souvent, les filières envisagées par les lycéens, il apparaît aussi que chaque filière transmet des informations sur ce qui la préoccupe le plus.

Pour chaque filière envisagée en idéal, type d'information reçue des aînés

(For each course of study considered ideal, type of information received by the elders)

Type d'information reçue des aînés filière envisagée en idéal N°1	Sur les logements, les transports, les jobs annexes	Sur les activités qui gravitent autour de la vie d'étudiant ou de leur vie professionnelle	Sur les équipements liés à la formation	Sur la vie scolaire (contenus, examens) ou professionnelle (salaire, horaires, ...)	Sur les débouchés professionnels, les bassins d'emploi, les entreprises qui recrutent	Total	nombre de réponses
Vie active	20,0%	27,1%	5,7%	27,1%	20,0%	100,0%	70
École spécialisée	25,7%	23,7%	11,2%	27,0%	12,5%	100,0%	152
BTS-DUT	21,9%	22,6%	6,6%	34,0%	14,9%	100,0%	288
Université	24,2%	30,0%	10,7%	27,4%	7,8%	100,0%	347
CPGE	22,5%	22,5%	7,7%	36,6%	10,6%	100,0%	142
ensemble	23,2%	25,6%	8,8%	30,5%	11,8%	100,0%	999
nombre de fois où cet item a été coché	232	256	88	305	118	999	

TABLEAU N°16

• L'impact socialement différencié des cohortes précédentes

Selon son milieu socio-culturel, chaque lycéen reçoit par ailleurs des informations sur ce qui préoccupe le plus, de manière générale, ce type de milieu.

Selon le niveau culturel familial, type d'information reçue des aînés

(Depending on the family level of cultural background, type of information received from the elders)

Type d'information reçue des aînés niveau culturel familial	Sur les logements, les transports, les jobs annexes	Sur les activités qui gravitent autour de la vie d'étudiant ou de leur vie professionnelle	Sur les équipements liés à la formation	Sur la vie scolaire (contenus, examens) ou professionnelle (salaire, horaires, ...)	Sur les débouchés professionnels, les bassins d'emploi, les entreprises qui recrutent	Total	nombre de réponses
inférieur	21,1%	21,1%	10,5%	31,6%	15,8%	100,0%	19

moyenne inférieure	26,3%	27,1%	8,9%	25,9%	11,7%	100,0%	247
moyenne supérieure	22,4%	26,4%	9,3%	29,7%	12,2%	100,0%	246
supérieur	19,9%	26,7%	9,0%	33,9%	10,5%	100,0%	277
ensemble	22,7%	26,6%	9,1%	30,0%	11,5%	100,0%	789
nombre de fois où cet item a été coché	179	210	72	237	91	789	

TABLEAU N°17

Plus le capital culturel familial est élevé, plus les informations transmises par les anciens lycéens portent sur les contenus et moins elles portent sur les conditions matérielles. La familiarité des parents avec le système scolaire se retrouve dans une plus grande place accordée au cursus par rapport aux conditions 'de vie' dans lesquelles ce cursus sera mené. Il apparaît même que ce rapport à l'information transmise par les camarades aînés est plus différencié par le milieu culturel que par le capital économique familial, d'après le tableau ci- après.

Selon le type professionnel paternel, type d'information reçue des aînés							
(Depending on the nature of the fathers' occupational activity, type of information received from the elders)							
Type d'information → type professionnel du père ↓	Sur les logements, les transports, les jobs annexes	Sur les activités qui gravitent autour de la vie d'étudiant ou de leur vie professionnelle	Sur les équipements liés à la formation	Sur la vie scolaire (contenus, examens) ou professionnelle (salaire, horaires, ...)	Sur les débouchés professionnels, les bassins d'emploi, les entreprises qui recrutent	Total	nombre de réponses
sans activité, retraité, décédé	26,4%	18,9%	9,4%	30,2%	15,1%	100,0%	53
ouvrier employé	25,9%	25,2%	7,5%	28,5%	12,8%	100,0%	305
agriculteur, artisan, commerçant	22,4%	27,6%	7,5%	31,3%	11,2%	100,0%	214
cadre moyen, prof. interm.	23,7%	24,9%	9,6%	29,9%	11,9%	100,0%	177
cadre sup., prof. libérale ou intell.	22,3%	27,0%	10,9%	29,4%	10,4%	100,0%	211
ensemble	24,0%	25,7%	8,8%	29,7%	11,9%	100,0%	960
nombre de fois où cet item a été coché	230	247	84	285	114	960	

TABLEAU N°18

Les enfants de père 'sans activité' et d'ouvriers ou employés reçoivent plus d'informations sur les contraintes financières (logement, transports, jobs annexes) et sur les débouchés professionnels que les catégories économiquement plus nanties, préoccupation qui diminue au fur et à mesure que la situation professionnelle paternelle s'élève, alors que la préoccupation liée aux 'équipements pédagogiques' augmente avec le statut professionnel du père. Le souci du '*nécessaire*' domine donc dans les classes les moins dotées économiquement mais il s'avère que le rapport à cette information est plus culturellement qu'économiquement marqué.

- **Bilan**

Cet ensemble de résultats permet donc de conclure que les cohortes précédentes exercent un rôle socio-scolairement différencié sur l'information en matière de cursus post-baccalauréat et, de ce fait sur les intentions d'orientation : de manière générale, les lycéens fréquentent des camarades aînés qui leur 'ressemblent' scolairement et socio-culturellement et ils en obtiennent les informations qui les préoccupent par rapport à leur situation présente, tant sur le plan social que scolaire.

(e) pour résumer...

La sociabilité familiale est socialement différenciée, selon qu'elle est restreinte, réduite à un réseau de personnes du même milieu ou au contraire, ouverte à tous milieux. Mais le resserrement des fréquentations a des justifications très différentes[13] dans les classes supérieures et inférieures. Il est intéressant de noter que cette sociabilité laisse sa trace dans l'identité socio-scolaire des lycéens, positionnement qu'ils déclarent, identité qui se manifeste à travers le domaine disciplinaire de la section dans laquelle ils se trouvent, identité, enfin, qui s'exprime dans le conformisme de leurs fréquentations d'anciens lycéens, qui s'avèrent des modèles très suivis. Surtout, enfin, la détention et l'utilisation d'un réseau relationnel apparaît comme l'une des sources majeures de l'inégalité informationnelle sur les cursus et les professions et ce, d'autant plus, s'il est 'averti' et familier des possibles post-baccalauréat.

2. Les usages de l'espace géographique : une pratique socialement différenciée et différenciatrice des intentions post-baccalauréat

Claude LALIVE d'ÉPINAY (1989) définit l'espace selon quatre modalités : les *espaces familiers, traversés, interdits ou rêvés*. Or, chaque territoire est marqué par une spécificité locale de la structure d'emplois et de formations supérieures. Les précédentes observations sur les groupes de référence peuvent se transposer aux espaces de référence : les lycéens qui traversent et pour qui deviennent familiers d'autres espaces que les lieux proches, ouvrent par la même leurs références socio-professionnelles, en approchant des régions où la structure socio-scolaire est différente.

Le questionnaire interrogeait les lycéens sur les lieux dans lesquels se déroulent leurs activités familiales (loisirs, fréquentations, sorties commerciales, vacances,...), lieux qui ont permis une catégorisation en *pratiques spatiales élargies* et *pratiques spatiales repliées*.

Pratiques spatiales familiales						
(Family practices within the environmental sphere)						
non réponse	exclusivement dans la région	très occasionnellement dans d'autres régions	régulièrement dans d'autres régions	le plus souvent possible dans d'autres régions	fréquemment dans d'autres régions et régulièrement à l'étranger	Total
23	218	143	161	96	92	733
3,1%	29,7%	19,5%	22,0%	13,1%	12,6%	100,0%
soit	pratiques spatiales repliées		pratiques spatiales élargies			
N	361		349			710
%	50,8%		49,2%			100,0%

TABLEAU N°19

Aucune majorité nette ne se marque dans les usages de l'espace, entre des pratiques élargies et des pratiques repliées. Certains critères sociologiques différencient-ils la taille de l'espace investi dans les pratiques familiales ?

(a) Espaces familiaux, traversés ou interdits : des pratiques spatiales socio-culturellement différenciées

Tout d'abord, le critère économique est déterminant pour la pratique de voyages, déplacements, ou sorties éloignées (de par les moyens financiers et matériels qu'elle requiert). La profession parentale étant indicatrice du niveau économique, la taille de l'espace investi lors des activités familiales en est nettement dépendante : 71% des lycéens dont le père exerce dans des catégories supérieures ont des pratiques spatiales élargies alors que ce n'est le cas que pour 44% des enfants d'ouvriers et employés et 26% des 'sans activité'. L'élargissement spatial des pratiques familiales reste donc bien économiquement déterminé.

Par ailleurs, le niveau culturel familial a un impact sur cet usage de l'espace géographique. 71% des familles dont le père a un niveau d'études supérieures (70% concernant les mères) ont des pratiques spatiales élargies, alors que ce n'est le cas que pour 37% des familles dont le père est sans diplôme. Une tendance se dégage nettement : plus les parents ont fait des études et plus ils ouvrent l'espace de leurs activités familiales, traduisant ainsi une détermination culturelle des pratiques spatiales.

Or, dans nos sociétés, le niveau scolaire est fortement corrélé à la situation professionnelle, ce qui laisse supposer que c'est bien le niveau économique qui est déterminant des déplacements familiaux. Il s'avère cependant qu'à niveau économique égal, des familles mieux dotées en capital culturel auront plus tendance à s'éloigner géographiquement pour leurs activités, comme l'indique le tableau ci-dessous.

A catégories professionnelles comparables, pratiques spatiales selon le niveau culturel parental

(For similar professional groups, uses made of the environmental space depending on the parents cultural level)

Chez les catégories professionnelles inférieures (< 6 sur une échelle de 2 à 10)

niveau de diplôme parental (sur une échelle de 2 à 10)	repliées	élargies	total	N
inférieur (2 à 5)	59,7%	40,3%	100,0%	129
supérieur (>5)	49,1%	50,9%	100,0%	110
total	54,8%	45,2%	100,0%	239

Chez les catégories professionnelles supérieures (>5 sur une échelle de 2 à 10)

niveau de diplôme parental (sur une échelle de 2 à 10)	repliées	élargies	total	N
inférieur (2 à 5)	46,5%	53,5%	100,0%	43
supérieur (>5)	34,0%	66,0%	100,0%	203
total	36,2%	63,8%	100,0%	246

TABLEAU N°20

Certes, ces résultats confirment que les familles économiquement bien dotées ont des pratiques spatiales plus élargies que celles situées dans les couches économiques inférieures. Néanmoins, au sein d'une même catégorie professionnelle, les familles cultivées ont plus tendance à s'éloigner de leur domicile pour leurs activités.

Cette différence sociale dans les pratiques spatiales transparaît-elle dans les déclarations que les lycéens font de leur positionnement socio-culturel ? Il s'avère effectivement que les lycéens expriment nettement le lien entre la situation familiale et l'envergure des déplacements familiaux car, de manière générale, plus ils déclarent être positionnés haut dans l'échelle socio-culturelle et plus ils expriment des pratiques spatiales élargies.

Pratiques spatiales en fonction de l'évaluation par le lycéen de sa situation familiale

(Practices within the environmental sphere depending on the student assessment of his family status)

Pratiques spatiales familiales → Le lycéen déclare être ↓	sur le plan économique				sur le plan culturel			
	repliées	élargies	total	N	repliées	élargies	total	N
défavorisé	68,0%	32,0%	100,0%	25	66,7%	33,3%	100,0%	18

moyenne inférieure	65,6%	34,4%	100,0%	209	72,4%	27,6%	100,0%	127
moyenne supérieure	44,5%	55,5%	100,0%	380	50,0%	50,0%	100,0%	372
favorisé	40,8%	59,2%	100,0%	76	35,1%	64,9%	100,0%	168
Total	51,3%	48,7%	100,0%	690	50,9%	49,1%	100,0%	685
Effectif	354	336	690		349	336	685	

TABLEAU N°21

Ceci se vérifie à ressources économiques équivalentes et pour des familles de même capital culturel : par exemple, 52% des enfants de père ouvrier et 47% des enfants de 'non-bacheliers' qui se disent favorisés économiquement (ou dans la moyenne supérieure) ont des pratiques élargies alors que cette spatialité vaste n'est le cas que de 47% de l'ensemble des enfants d'ouvriers et 42 % de l'ensemble des enfants de 'non-bacheliers'.

De façon générale, la mobilité spatiale familiale est donc bien une expression du *sens pratique* lié à l'habitus de classe. Elle traduit en effet des styles de vie, des modes d'activités familiales, caractéristiques de catégories socio-culturelles différentes.

(b) Pratiques spatiales et orientation

L'enquête s'est déroulée dans un département rural, à savoir la Corrèze, dépourvu de ville universitaire et comprenant une offre locale riche en IUT et STS. Pour ses lycéens, faire des études supérieures signifie donc bien souvent quitter le département. Comment agissent alors les pratiques spatiales familiales, ce que nous pouvons appeler 'l'habitus spatial', sur les intentions géographiques d'orientation ?

(i) orientation idéale

En termes *d'espaces rêvés*, la donnée à disposition pour évaluer quels espaces les lycéens rêvent d'investir est celle qui concerne le lieu idéal dans lequel ils aimeraient poursuivre leur cursus.

Lieu idéal post-bac selon les pratiques spatiales familiales				
(Ideal post-A levels location depending on the family environmental sphere)				
	repliées	élargies	total	N
A moins de 50km du domicile	59,4%	40,6%	100,0%	165
Dans la ville universitaire de l'académie	51,3%	48,7%	100,0%	199
Dans une académie mitoyenne située à moins de 150 km	46,7%	53,3%	100,0%	30
Dans une académie mitoyenne située entre 150 km et 300 km	42,0%	58,0%	100,0%	181

Autre lieu plus éloigné	28,7%	71,3%	100,0%	87
Total	47,6%	52,4%	100,0%	662

TABLEAU N°22

Plus le lycéen envisage, dans l'idéal, d'effectuer son parcours post-baccalauréat loin de son domicile et plus sa famille a des pratiques spatiales élargies. Il y a donc bien un rapport entre les *espaces rêvés* en matière d'orientation et les *espaces familiaux*.

Le lien entre l'habitus spatial et les espaces rêvés se retrouve ainsi dans les propos des lycéens. Ceux ayant l'habitude de déplacements fréquents et lointains envisagent plus souvent de quitter la région.

Du point de vue familial, je pense que j'ai pas mal de chance parce qu'avec le comité d'entreprise de ma mère, on a la possibilité de partir à l'étranger. Je suis allé au Canada, en Sicile, en Sardaigne et l'an dernier au Sri Lanka.../... J'ai pas trop envie de me poser à un endroit. Je pense qu'à l'heure actuelle ce serait difficile. Ce côté mobile, ça me déplairait pas, même jusqu'à l'étranger. **(Jérémy, bac STI génie civil)**

Pour la suite, je suis plus attiré par la côte. Je sais pas si c'est le surf qui m'influence ou si c'est parce que ça fait 18 ans que je vais dans la région en vacances, le climat me plaît. J'aimerais bien la montagne aussi. On va plutôt dans les Alpes à la Plagne, des stations auxquelles mon père m'a habitué. ça me dérangerait pas de faire l'expérience de partir. **(Gaëtan, bac STI électrotechnique)**.

Moi, c'est vraiment la région parisienne. J'y ai vécu mon enfance et c'est quand même une partie de la vie assez importante qui marque. Il y a des problèmes socialement mais quand même ça bouge tout le temps, il y a quelque chose à faire. **(Mélina, Bac ES, dont le père a été muté de nombreuses fois)**.

A l'inverse, les lycéens 'casaniers' sont fréquemment issus de familles elles mêmes attachées au milieu local...

Non, moi, c'est ma Corrèze. J'y suis née. J'ai des racines, toute ma famille, mes grands parents, arrières grands parents, tout le monde est d'ici ou du Puy de Dôme, c'est pas bien loin. M'éloigner de ma mère et de mes frères et soeurs, ce serait dur à vivre. Même si on part tous les deux, avec mon copain. Ce serait dur de partir de la famille. Déjà, même si on quitte la maison, c'est dur. **(Karen, bac pro bureautique)**

J'ai hésité pour faire des études pour travailler à l'ONF, en école forestière. Je chasse, je pêche. Il fallait aller je sais plus où et je préférerais rentrer chez moi tous les soirs. J'ai préféré venir ici. C'est ça qui a décidé. J'y pense pas à partir, je le prendrais mal. J'ai toujours habité ici. **(Thomas, bac pro mécanique)**

Et si certains de ceux-là rêvent plus ou moins de voyager, c'est que leur entourage, même s'il n'a pas pratiqué le voyage, leur en a fourni un modèle :

Avec mes parents, on n'est jamais sorti de la Corrèze, mon père tous ses frères sont là, ma mère a ses soeurs sur Paris mais elles descendent aux vacances donc on ne va pas les voir. Une sur Lyon, on devait y aller mais on n'y a jamais été. On reste toujours dans notre coin. Ils ont pas été beaucoup habitués à bouger, ils avaient une ferme, et maintenant ça leur fait peine parce qu'ils ont leurs copains ici et tout. Mais maintenant j'ai envie de bouger. Mon frère va voyager dans tous les pays ; Allemagne, Angleterre, Espagne. Quand il prend des photos, on voit que ça lui a beaucoup plu, il est allé au Vietnam, c'est chouette. **(Nadine, bac STT)**

(ii) spatialité et dépendance de l'offre locale

Lorsqu'on demande aux lycéens quel est le critère primordial de leur orientation post-bac (choix d'un lieu précis qu'il soit proche ou éloigné, choix d'une filière précise plutôt proche, choix d'une filière précise plutôt éloignée, ou choix d'une filière précise quel que soit le lieu où elle est dispensée), il s'avère que la spatialité familiale laisse sa trace dans cette composante des intentions post-baccalauréat.

Priorité entre le lieu post-bac ou la filière post-bac selon les pratiques spatiales familiales
 (Priority given to the post-A levels location or the course of studies depending on the family environmental sphere)

pratiques spatiales familiales	repliées	élargies	total	N
priorité pour l'orientation post-bac				
lieu proche	69,2%	30,8%	100,0%	26
lieu éloigné	50,0%	50,0%	100,0%	10
filière proche	60,8%	39,2%	100,0%	217
filière éloignée	38,1%	61,9%	100,0%	113
filière quel que soit son lieu	43,8%	56,2%	100,0%	338
ensemble	49,1%	50,9%	100,0%	704
N	346	358	704	

TABLEAU N°23

Le lien est net entre les pratiques spatiales familiales et la force de la dépendance locale : des pratiques spatiales élargies engendrent plutôt une priorité à la filière, quel que soit son lieu, et des pratiques repliées engendrent plutôt une priorité accordée à la proximité du lieu des études ou de la filière.

(iii) spatialité et information

L'impact de la spatialité familiale se retrouve aussi dans les différentes sources d'information utilisées par les parents.

Sources d'information utilisées par les parents selon la spatialité familiale
 (Sources of information used by parents depending on the family environmental sphere)

sources info. parents	A	B	C	D	E	F	G	H	total	nombre des réponses cochées
pratiques spatiales familiales	aucune	médias	revues	ANPE	CIO	profs, CPE	profes- sionnels	relations		

repliées	9,3%	22,8%	13,7%	1,1%	9,4%	9,1%	7,3%	27,3%	100,0%	615
élargies	4,8%	20,5%	18,0%	0,8%	10,6%	7,4%	8,8%	29,0%	100,0%	727
Ensemble	6,9%	21,5%	16,0%	1,0%	10,1%	8,2%	8,1%	28,2%	100,0%	1342
nombre de réponses cochées	92	289	215	13	135	110	109	379	1342	1342

TABLEAU N°24

Ceux ayant des pratiques élargies se renseignent plus par le biais des professionnels et des personnes de leur entourage, mais aussi par le CIO et les revues spécialisées, c'est à dire tous types d'informations qui nécessitent une démarche pour se les procurer. Au contraire, les parents moins mobiles, sont plus souvent en situation de non-information, ou bien utilisent plus les médias domestiques et les professeurs avec lesquels le contact institutionnel nécessite moins de démarches que pour les organismes spécialisés.

(e) Bilan

Si l'on reprend la formulation de C. Lalive d'Épinay (1989) concernant l'espace, réparti en *espaces familiers, traversés, interdits ou rêvés*, il apparaît que les espaces éloignés sont non seulement plus traversés par les catégories favorisées, mais aussi qu'ils leur sont plus familiers. De plus, si les contraintes économiques des couches professionnelles inférieures leur bloquent l'accès à un espace élargi, il n'en reste pas moins que s'interdire l'éloignement provient aussi du niveau culturel. Enfin, cette spatialité imprime sa marque dans la dimension géographique des intentions post-baccalauréat et dans les formes d'accès familial aux informations sur les possibles post-baccalauréat.

Conclusion

Cette étude a permis d'observer deux formes d'actualisation de l'habitus des lycéens 'en train de s'exprimer' : les groupes de référence issus des fréquentations et les usages de l'espace géographique. Pour résumer, le fait d'être immergé dans un 'champ de situations familiales' génère des filtres, qui influencent la perception des réalités scolaires et sociales : le lycéen capte avant tout des informations et se représente donc son avenir dans un ensemble clôturé de possibilités que son champ de situations sociales et scolaires familiales (notamment en fonction des personnes fréquentées et des espaces traversés), l'a amené à présélectionner comme objectivement envisageables. De manière générale, cette analyse de deux pratiques sociales familiales que sont la sociabilité et la spatialité entérine donc la permanence des déterminismes socio-scolaires sur les représentations d'avenir.

L'existence d'une information démocratique sur les cursus et les emplois serait donc un leurre car c'est en partie par le lien social de la fréquentation que certains groupes détiennent, utilisent et

partagent une information de contact sur les filières post-baccalauréat et les professions et que d'autres n'ont à disposition qu'une information 'par procuration'. C'est aussi en partie par l'immersion dans des espaces géographiques divers que s'élargissent les limites des représentations d'avenir scolaires, professionnelles et sociales. Ainsi, c'est en diversifiant leurs expériences sociales, notamment en ayant accès à des secteurs inconnus ou peu coutumiers (professionnels, culturels, cognitifs, géographiques,...), que les adolescents repoussent les frontières mentales de leurs représentations, multiplient les images identificatoires, bousculent leurs 'normes de groupe' et s'autorisent alors de nouvelles appartenances.

BIBLIOGRAPHIE

Alberoni, F.(1995). *L'amitié*. Paris : Pocket

Baldy, A. & R., Benedetto, P., & Etienne, R.(1992). *Le projet personnel de l'élève*. Paris : Hachette Éducation

Berthelot, J. M. (1989). Procès d'orientation de la terminale aux études supérieures. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, Novembre, 3-22

Berthelot, J. M. (1993). *Ecole, orientation, société*. Paris : P.U.F.

Bourdieu, P., & Passeron, J.C. (1971). *La Reproduction : Eléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris : Editions de minuit.

Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine*. Paris : Seuil

Cabin, P. (2000). Dans les coulisses de la domination, *Sciences Humaines Dossier : le monde selon Bourdieu*, 105, 24-28

Croizier, M. (1993). *Motivation, projet personnel, apprentissages*. Paris :E.S.F.

De Singly, F. (1993). *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris : Nathan Université

Dubar, C. (1991). *La socialisation :Construction des identités sociales et professionnelles*. Paris : Armand Colin

Dubet, F. (1991). *Les lycéens*. Paris : Seuil

Dubet, F. avec la collaboration de Cousin, O.& Guillemet, J. P. (1991). Sociologie de l'expérience lycéenne. *Revue Française de Pédagogie*, 94, 5-12

Dubet, F. (1997). Ne pas être orienté, Les enjeux de l'orientation, *Éducatons*, Janvier-Février

Dumora, B. (1988). La dynamique vocationnelle chez l'adolescent de collège. Thèse de Sciences Sociales, Bordeaux II

Dumora, B. (1997). Processus d'adolescence et préférences professionnelles, in Les enjeux de l'orientation, coordonné par Guichard,J. *Éducatons*, Janvier-Février, 25-27

- Duru-Bellat, M. (1990). *L'école des filles : quelle formation pour quels rôles sociaux ?* Paris : L'Harmattan
- Duru-Bellat, M. (1995). Socialisation scolaire et projets d'avenir chez les lycéens et les lycéennes La causalité du probable et son interprétation sociologique *L'Orientation Scolaire et Professionnelle* 1, 69-86
- Galland, O. (1996). *Le monde des étudiants*. Paris : PUF
- Guichard, J. (1985). Sélection, autosélection et représentations sociales des lycéens. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle* 3, 205-228
- Guichard, J. (1993). *L'école et les représentations d'avenir des adolescents*. Paris : P.U.F.
- Guichard, J. (sous la Direction de) (1994). Habitus culturel et représentation des professions. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 4, 379-464
- Guichard, J. (1999). Comment démocratiser la transition lycée- enseignement supérieur ? *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 4, 595-625
- Kokosowski, A. (1983). Déterminants socio-scolaires, rationalisations et orientation des lycéens et étudiants, in *Les lycéens face à l'enseignement supérieur*. Publication université de Rouen
- Lalive d'Epinau, C. (1989). Récit de vie, ethos et comportement, pour une exégèse sociologique. *Revue Française de Sociologie*, Mars
- Langouët, G.(1994). *La démocratisation de l'enseignement aujourd'hui*. Paris : E.S.F.
- Lloyd Warner, W. (1957). The study of social stratification. *Review of Sociology*, New-York
- Pan Ke Shon, J. L. (1998). *D'où sont mes amis venus ?* INSEE
- Pan Ke Shon, J. L. (2000). Interview. *Le Nouvel Observateur*, 42 hors série, 55
- Pinçon, M., & Pinçon-Charlot, M. (2000). *Sociologie de la bourgeoisie*. Paris : Repères La Découverte
- Pourtois, J. P. (1991), Quelques déterminants familiaux de la trajectoire scolaire et sociale. *Revue Française de Pédagogie*, 96, 5-16
- Pujol, J. C. (1995). Des attitudes parentales différenciées pour des orientations différentes. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 4, 387-402
- Wach, M. (1992), Projets et représentations des études et des professions des élèves de 3^e et de terminale en 1992. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 3, 297-339

[1] 606 000 candidats en 1997 (année de l'enquête) et 467 000 lauréats

[2] Notamment : DUMORA, 1988 ; Baldy. et Benedetto, Etienne R., 1992 ; CROIZIER, 1993 ; GUICHARD, 1993

[3] astigmatisme: défaut d'un instrument d'optique qui ne donne pas une image ponctuelle d'un point, donc déforme les éléments observés.

[4] Précisions méthodologiques :

	Echantillon d'enquête											
Types de bac	Bacs généraux			Bacs technologiques				Bacs professionnels et BT				
SECTIONS	ES	L	S	STI	STT	SMS	H	Pro Indus triel	Pro Comm. et service	Pro tertiaire	BT chantier	Total
effectif départemental	392	331	601	344	312	79	25	206	77	136	38	2541
% départemental de ce type de section	15,4	13,0	23,7	13,5	12,3	3,1	1,0	8,1	3,0	5,4	1,5	100,0
% départemental par types de bac	52,1			29,9				18,0				100,0
effectif de l'échantillon	101	115	256	136	36	0	0	19	20	36	14	733
% de ce type de section sur l'échantillon	13,9	15,7	34,9	18,5	4,9	0	0	2,5	2,8	4,9	1,9	100,0
% par types de bac sur l'échantillon	64,5			23,4				10,2				100,0

L'échantillon recueilli présente quelques distorsions par rapport aux proportions observées au plan départemental : les sections générales, scientifiques en particulier y sont sur-représentées, aux détriments des sections professionnelles et technologiques, tertiaires notamment.

[5] Notamment : PINÇON. et PINÇON-CHARLOT., 2000 ; PAN KE SHON, 1998 ; ALBERONI , 1995

[6] Cette échelle a été construite par addition du niveau de diplôme du père et de la mère, selon les critères :

1 → sans diplôme ; 2 → CAP ou CEP ; 3 → BEP ou BEPC ; 4 → bac ; 5 → diplôme du supérieur

[7] Voir note 2

[8] Précisions concernant le libellé de certains items de la question : B- télévision, radio, minitel ; C- Brochures et revues spécialisées ; F- Profs, personnel de la vie scolaire ; G- Camarades du lycée ou déjà étudiants, I-Relations, membres de ta famille, personnes de ton entourage

[9] c'est nous qui ajoutons

[10] obtenu par agrégation du niveau scolaire et du niveau professionnel de chaque parent

[11] voir note 10

[12] Classe Préparatoire aux Grandes Écoles

[13] voir a)